

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LA  
**GAZETTE DES FAMILLES,**

**Revue Religieuse, Littéraire, Historique et Agricole.**

RECOMMANDÉE PAR

*NN SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques de Montréal, d'Ottawa,  
de Rimouski, des Trois-Rivières, de Sherbrooke  
et de Saint-Hyacinthe.*

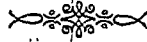
---

**ANNÉE 1878,**

---

OTTAWA :  
BUREAU DU FOYER DOMESTIQUE, RUE SUSSEX,  
1878.

# TABLE DES MATIERES.



	PAGES.		PAGES.
<b>Littérature.</b>		<b>Agriculture.</b>	
Le Bon Fils.....	1—17—33—49 —65—81—97—129 145—161—178—185 197—209—221—233	La Science Agricole mise à la portée de tout le monde, par X***.....	277—301—311
Laure.....	245—257	<b>Maximes et Pensées.</b>	
Terres.— Ruines.— Travail, par F. LIÉNARD.....	248	Diverses Pensées.....	14—37—71 74—79—89—117—152 163—165—167—208 244—263—311
L'Emigrante, par H. NEVIRE.....	269	<b>Variétés.</b>	
Le Lis taché de Pourpre (Légende).....	281	Une singulière inscription tumulaire.....	127
La Mère de St. Pierre (Légende).....	293	L'Epaule du Colonel.....	127
La Croix du Miracle (Légende du Tyrol).....	305	Le colonel Paqueron.....	158
Le Palais du Diable (Légende).....	317	Un reçu pour le Paradis.....	195
<b>Religion.</b>		<b>Rédaction.</b>	
Entretien sur le Cathéchisme, par l'abbé E. GUILMET.....	11—27	Nouvelle Année.....	14
La Semaine Sainte.....	113	Nouvelles Approbations.....	16
<b>Histoire.</b>		Courtes réflexions sur la dance.....	30
Histoire de l'Eglise.....	8—21—37 54—70—85—101—121 134—148—169—177 188—201—214—226 238—249—261	Abjurations.....	31
La Mère Marie de l'Incarnation, par l'abbé RICHAUDEAU, aumonier des Ursulines de Blois ( <i>Suite.</i> ).....	23—39 56—72—87—103—123 136—150—165—203 216—228—251—263 274—287—299—309 324	Courte réflexions sur l'ivrognerie.....	45
		<i>Gazette des Familles</i> .....	46—64
		Sur l'Agriculture.....	48
		Pie IX.....	59
		Funéraille du Souverain Pontife.....	61
		Une nomination de Pie IX... ..	61
		Projet de réunion des Elèves du Collège de Joliette... ..	63
		Le Batelier de la Galilée.....	75
		Ode à Pie IX.....	78
		Une Dédale de Parenté.....	79
		Recettes.....	80—95
		Réflexion sur la Famille : I—Des devoirs des Parents.....	90
		II—Des devoirs des Enfants.....	91
		L'Enfant et la Fleur, par l'abbé TH. BLANC.....	93
		Un Conseil d'Or.....	95

TABLE DES MATIÈRES.—(Suite.)

	PAGES.		PAGES.
<b>Rédaction (suite.)</b>		<b>Rédaction (suite.)</b>	
Lectures des mauvais livres.....	107	Aux Abonnés.....	168—220—232—292
Le Riche et le Pauvre.....	109	Propagation des bons livres.....	244
L'aspect des Pyramides d'Égypte.....	110	Le cœur pur.....	244
Une Définition.....	112	De l'éducation des jeunes enfants.....	265
Des Joies.....	125	Le Travail est nécessité et loi, par F. LIÉNARD.....	268
A Méditer.....	126—139	Du savoir nécessaire aux filles.....	279
La Vérité.....	142	La Comptabilité Agricole.....	280
Conversion.....	143	Repos du Dimanche.....	289
Locutions Proverbiales.....	143—159	Journal d'une mère (fragment) par ERNEST LEGOUVÉ.....	302
Les Armes de Léon XIII.....	153	Le Scapulaire (Etude historique).....	312
Hommage rendu au catholicisme.....	155	Prime aux abonnés.....	316—327
Les Théâtres.....	157	Avis.....	316
Jardins.....	159	Abonnements payés.....	16—32
A nos Lecteurs.....	168	48—64—80—112—128	
Le dernier confesseur de Voltaire.....	169	144—160—172—183	
La conversion de Paul Féval.....	170	196—208—220—232	
Tempérance.....	180	244—256—268—280	
Exhibition de l'Œuvre des Tabernacles.....	181	292—304—316—327	
Vérité Incomprise.....	183		
Les Lectures.....	191—205—218—230		
240—255			
La Fête-Dieu à la campagne.....	193	<b>Nécrologie.</b>	
		Mde LACERTE, née Louise Pouliot.....	110



Abonnement.

FOI et PATRIOTISME.

Paraissant

\$1

les 1er et 15 de

Par Année

CHAQUE MOIS.

# GAZETTE DES FAMILLES.

## Revue Religieuse, Littéraire, Historique et Agricole.

Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

### Sommaire.

#### Littérature.

Le Bon Fils..... 1

#### Histoire.

Histoire de l'Eglise (Suite)..... 8

#### Religion.

Entretien sur le Catéchisme, (Suite.)  
par M. l'abbé E. GUILMET..... 11

#### Partie Editoriale.

Nouvelle Année..... 14

Nouvelles Approbations..... 16

Abonnements payés durant le mois. 16

### La Gazette des Familles

Parait les 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois, par livraison de 16 pages, double colonne, formant au bout de l'année un beau volume de près de 400 pages de matières variées propres à l'instruction de la famille et à charmer ses loisirs.

ABONNEMENT : UNE PIASTRE par année, y compris les frais de poste.

Payable d'avance.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année; et l'année de publication ne se donne pas.

Toute la correspondance, tant pour l'abonnement, envoi d'argent que pour la rédaction, doit être adressée directement à Mr. l'Administrateur de la Gazette des Familles, à Ottawa.

### Littérature.

## LE BON FILS.

I.

A treize lieues environ de Chambéry, non loin du bourg de Picolaz, s'élève sur un riant coteau l'antique chapelle du hameau d'Isolo, dédiée à l'humble vierge de Bethléem, elle se cache, modeste, au milieu de l'épais feuillage qui l'environne, et ne laisse apercevoir que son clocher pointu s'élançant hardiment vers le ciel avec sa croix dorée. Sa présence au sein d'un agréable paysage ajoute aux charmes de la nature, et répand sur le tableau champêtre qui s'offre à vos regards, je ne sais quelle grâce touchante dont l'âme est doucement émue. Vous ne re-

grettez plus alors les villes superbes que vous avez abandonnées ; vous vous écriez involontairement : " Qu'il est heureux le village que Marie protège ! " Puis, gravissant lentement la colline sainte, vous vous livrez à des rêves de bonheur, sans plus vous inquiéter des orages passés ; et bientôt, vous asseyant sur le sommet de la verte montagne, vous laissez vos yeux errer délicieusement sur les toits de chaume qui surgissent au fond de la vallée, où se trouve Isola.

Eloigné du tumulte et du bruit, solitaire au milieu des monts qui le ceignent étroitement, ce hameau conserve religieusement les coutumes naïves que les siècles ont vieillies ; et l'aimable simplicité de ses mœurs patriarcales nous rappelle les temps fabuleux de l'âge d'or.

Ses habitants sont hospitaliers, francs et laborieux. Peu sont riches ; presque tous jouissent d'une heureuse médiocrité ; ceux que la misère tourmente, ou qu'une famille trop nombreuse accable, envoient d'ordinaire en pays étrangers leurs fils aînés, qui, partant avec tristesse, reviennent ensuite pleins de gaieté, avec une bourse un peu moins légère que celle qu'ils avaient emportée en quittant leur patrie.

La France surtout est chère aux voyageurs savoyards, et c'est

dans ce bon pays que nous allons suivre le héros de notre histoire.

José avait pour mère la femme la plus pauvre d'Isola : elle s'appelait Agnès. Une étroite chaumière, un petit enclos bien employé, bien cultivé, je vous assure, composait sa fortune, trop modique pour suffire à ses besoins et à ceux de son enfant. Ah ! lorsqu'Antonio était du monde, l'abondance régnait dans la chaumière pendant toute l'année ; car l'excellent homme avait des bras nerveux que l'ouvrage ne lui permettait pas de croiser inutiles sur sa poitrine. Agnès était une joyeuse ménagère, et son petit José, si vif, si caressant avait tout ce qu'il désirait. Mais hélas ! ce doux temps n'était plus : Antonio avait entraîné avec lui, dans la tombe, le bonheur de sa famille. Il est vrai que les voisins se faisaient un plaisir d'apporter quelques soulagements au malaise de la veuve ; mais les secours n'étaient point réguliers, et Agnès, préférant la souffrance à la honte d'importuner la charité publique, cherchait sa principale ressource dans un travail assidu.

Non contente de filer pendant tout le jour, elle veillait encore bien avant dans la nuit, à la clarté d'une lampe antique suspendue au coin de sa cheminée. Quand la fatigue la forçait à se reposer, elle prenait son fils sur

ses genoux et se plaisait à lui parler d'Antonio, dont elle lui détaillait la vie ; souvent aussi elle répétait d'une voix tremblotante les chansonnettes des montagnes, et, guidant les petits doigts de son enfant sur les touches blanches et usées d'une vielle, sur laquelle trois ou quatre générations avaient joué, elle récompensait par un tendre baiser les progrès et l'application de l'intéressant élève.

José profita si bien des leçons maternelles, qu'à neuf ans déjà il était réputé le plus habile musicien de toute la gente enfantine d'Isola ; aussi les vieillards qui prenaient plaisir à l'entendre chanter, avaient coutume de dire en lui donnant sur la joue un petit coup du revers de la main : " Il ira loin José..... il ira loin." Agnès accueillait avec joie cette prédiction flatteuse. Un léger mouvement d'orgueil gonflait peut-être son âme, et Dieu le lui pardonnait sûrement, car c'était la seule consolation qu'il lui eût laissée sur la terre.

Rien d'extraordinaire ne se passa dans la chaumière d'Agnès jusqu'au moment où José atteignit sa douzième année. A cet âge on devient, en Savoie, un être utile ; on travaille pour gagner sa vie ; on aide ses vieux parents, et José ne pourra tarder à mettre à profit ses petits talents. L'hiver avait fui, son souffle

glacial se taisait en présence de la douce haleine du printemps, et les neiges amoncelées sur la cime des monts se fondaient [aux rayons vivifiants du beau soleil de mai ; Isola, qui durant la froide saison, était resté comme anéanti dans son vallon, se réveilla bruyant et plein de vie. Chaque famille reprit ses travaux champêtres, et les jeunes montagnards allèrent gravissant et descendant les collines couvertes d'une verdure nouvelle que moissonnaient déjà mille brebis joyeuses. Agnès demeura seule insensible au bonheur qui se manifestait autour d'elle. Les rayons d'or, venus du ciel pour réchauffer son humide cabane, n'obtinrent point le sourire de chaque année : le jardin lui-même, le jardin nourricier fut par elle laissé en friche..... Qu'avait-elle besoin, en effet de toutes ces choses maintenant que son fils allait la quitter ?.....

José partira donc..... et lorsque son sort fut ainsi décidé, le pauvre enfant jouait avec ses amis, projetant des jours de printemps et bien gais et bien longs ..... Le soir, à son retour à la chaumière, il s'aperçut facilement de la tristesse d'Agnès ; et l'embrassant avec amour, il s'écria :

—Qu'as-tu, bonne mère? Pourquoi ces larmes que je vois dans tes yeux ?

— Mon fils, il [faut nous séparer !

— Nous séparer ! Mais qui le veut ? Qui l'exige ?

— La misère, mon enfant. D'ailleurs, ton père souhaite, sur son lit de mort, que tu fisses comme lui un voyage en France, dans ce beau pays dont je t'ai raconté les merveilles : il faut nous soumettre à sa dernière volonté.

José, résigné, ne répondit point, et cacha ses larmes dans les bras de sa mère.

Le lendemain, Agnès et son fils se rendirent à la chapelle de la Vierge. Prosternés aux pieds de la madone révéérée, ils prièrent longtemps avec ferveur, et après avoir déposé sur l'autel une couronne de fleurs, ils allèrent ensemble saluer leur pasteur et recevoir des conseils.

C'était un bien digne ministre de Dieu que le pasteur d'Isola ; ses paternelles consolations appartenaient à tout le monde, et il sut les prodiguer à la malheureuse Agnès. Quant à José, il lui parla plus tendrement encore, lui recommandant particulièrement ces paroles :

“ Mon fils, grave dans ton cœur les conseils de la vieillesse ; ils sont dictés par l'expérience.

“ Quelque soit le lieu où tu seras, aie soin d'adorer ton Dieu chaque jour. C'est lui qui te guidera dans tes voyages et te ramènera près de ta mère.

“ Lorsque tu rencontreras sur ton chemin la maison du Seigneur, ne passe pas sans y entrer : si tu es affligé, tu y trouveras des adoucissements à tes peines ; si tu es dans la joie, tu auras des actions de grâces à rendre au ciel.

“ Ne délaisse jamais ta mère : elle a beaucoup souffert pour toi ; console-là par beaucoup d'amour.

“ Elle t'a donné la vie : viens un jour fermer ses yeux mourants.

“ Sois affable envers tous ; mais un ami doit suffire à ton cœur.

“ Fuis l'oisiveté : le remords ne troublera point ton sommeil.

“ Rends service au malheureux : il t'en récompensera noblement dans l'occasion.

“ Tremble de toucher à ce qui appartient à autrui : le bois du voisin n'échauffe pas longtemps la cheminée du voleur.

“ Lorsque tu verras un compatriote, presse-lui affectueusement la main, et que le nom de ton pays sorte le premier de ta bouche.

“ Si la fortune te sourit, n'en deviens ni fier ni superbe : c'est le moyen de te garder ses faveurs.

“ Si le crime t'offre jamais de l'or, détourne tes regards, et pense à nos pères et à nos montagnes.



“ Mais il faut principalement t'armer de patience : elle seule peut te faire vaincre mille obstacles invincibles sans elle. Attends tout du Ciel et du temps, et conserve, pour règle de la vie, cette devise de nos pays : Travail et Probité.”

Le pasteur finit en embrassant José, auquel il remit deux écus pour les premiers besoins de la route. Deux écus, c'était une forte somme, car le prêtre de la Savoie n'est pas riche.

Cependant le moment fatal approchait. On était à la veille du départ, et Agnès terminait dans sa chambrette un habillement complet pour le petit voyageur. Geneviève, fille d'un gros fermier, aidait aux préparatifs du départ, tandis que José, assis dans un coin, observait tout en silence, essuyant à la dérobée les larmes qui roulaient dans ses yeux. Quand tout fut disposé, Agnès détacha du mur une vieille antique, et dit à son fils, et l'attirant auprès d'elle : “ Voici, mon cher enfant, l'instrument qui te donnera du pain. Depuis longtemps il nourrit ta famille ; garde-toi bien de le briser ou de le laisser sur la terre étrangère : tu perdrais l'héritage le plus glorieux de cette chaumière. Regarde ; les chiffres de tes ancêtres sont tracés sur son dos recourbé. Je t'ai appris l'histoire de chacun d'eux : si tu veux un

jour la conter à tes enfants, raporte cette vieille, afin qu'ils ajoutent foi à tes paroles et que tu puisses mêler ton nom aux noms de tes aïeux.”

Agnès donna quelques autres avis à José, en lui accordant une ample bénédiction. Puis on se quitta triste..... bien triste.....

L'aurore avait paru, mais le soleil ne devait pas encore le chaume rustique des toits d'Isola, lorsque la foule des amis se réunissait sous les fenêtres d'Agnès. José ne se fit pas attendre, et il fut accueilli par un bonjour timide et douloureux. Il était vêtu proprement et selon la mode du pays. Une calotte couleur de marrons ; une veste de même couleur ; de hautes guêtres d'un gris condré ; un gilet bleu-ciel et un chapeau à larges bords, formaient son habillement. Sous le bras gauche il tenait suspendue la vieille si précieuse, qu'enveloppait une robe de bure grossière, et sur l'épaule droite il portait, au bout d'un bâton, son bagage composé d'un bonnet de laine grise, de trois ou quatre mouchoirs, et de deux chemises faites par Geneviève. Quant à la bourse de cuir, grosse des deux écus du pasteur, elle s'était prudemment glissée dans la poche la plus profonde.

Bientôt, Pierre et Mauriccé, les deux amis du cœur, se furent emparés, l'un de la vieille, l'autre

du bagage, et l'on se mit en marche.

Agnès tenait la main de son fils et celle de Geneviève: le reste des amis suivait derrière, sans mot dire. La marche était lente et le silence n'était troublé que par les gémissements qu'Agnès ne pouvait étouffer. Mais quand on parvint à la colline de la séparation, les sanglots éclatèrent de tous côtés, et la douleur fut générale. On s'embrassait, on se séparait; puis, par un irrésistible mouvement, on se rapprochait pour se parler encore, et renouveler des adieux plaintifs. "O ma mère! s'écriait José, qui te soutiendra, qui te consolera en mon absence?" Geneviève répondait vainement: "Ce sera moi, José... je te le promets. Il n'entendait pas cette voix de la jeune fille, et refusait de s'éloigner d'Agnès, qui n'avait pas la force de le repousser. Il fallut enfin que Pierre et Maurice usassent de violence pour l'entraîner avec eux dans la plaine. Là, on se fit de nouveaux adieux, et José n'eut plus d'autre compagnon que le fidèle Médor, dont nous n'avons pas encore parlé, quoique son courage et son attachement fussent dignes d'éloges. La vive douleur du petit Savoyard se calma peu à peu, et son âme abattue se releva par la réflexion. Il quitta, il est vrai, la meilleure des mères; mais

n'était-ce pas pour aller chercher de quoi soutenir sa vieillesse? Pouvait-il donc avoir jamais une misson plus belle et plus douce à remplir? Non sans doute. Aussi cette pensée consolante l'arma-t-elle d'un courage que rien ne sembleit devoir affaiblir. Ranimé, il marcha longtemps avec ardeur, et je crois qu'il ne se serait pas arrêté de la journée, si l'humanité ne l'eût forcé d'apaiser sa faim.

Il s'assit donc, vers le midi, sous un arbre prodigue d'ombre, et tirant de son sac une partie des provisions qu'on y avait serrées, il partagea son repas frugal avec Médor, qui n'était pas fâché de cette halte, pendant laquelle il put caresser à son aise la main de son jeune maître et les morceaux qu'elle lui abandonnait.

Lorsqu'il fut remis de sa fatigue, il donna un soupir à sa mère, et, continuant sa route sans perdre un moment, il arriva, sur le soir, à Chambéry, le 7 juin 1812.

Il avait dans cette capitale un parent qui lui donna volontiers l'hospitalité et des conseils; car, remarquons-le bien, la Savoie est la patrie des conseils. Cette bonne fortune lui permit de conserver intacte sa bourse modeste, dont les cordons retourneront à Isola, si je prévois sûrement, sans avoir été déliés. Je ne parlerai ni du somer abondant, ni du lit

excellen  
et, pou  
mes leu  
ne pas  
hâte de  
tagne  
plus pr  
qu'aux  
Notre  
buter.  
pose au  
course  
profite  
pour r  
arrivé  
temps  
Andr  
tent des  
ou Fra  
rendre  
sa mère  
l'avait é  
riautes  
son im  
vance l  
presser  
chérissa  
écus et  
de sa j  
ment le  
qu'il ap  
parapet,  
paraissa  
"Touché  
qui ne  
une œu  
de cette  
d'instan  
lui. "L  
il dit, e

excellent qui lui furent offerts ; et, pour satisfaire l'impatience de mes lecteurs, qui m'engagent à ne pas perdre de temps, je me hâte de gravir, avec José, la montagne des *Echelles*, et de voler, plus prompt que l'oiseau, jusqu'aux frontières de la France.

Notre ami ne tardera pas à débiter. Mais maintenant il se repose au pont de Beauvoisin de la course qu'il vient de faire, et je profite de ce moment de relâche pour rapporter un événement arrivé en cette ville, quelque temps avant le passage de José.

André, jeune Savoyard, content des succès qu'il avait obtenus en France, s'empressait de se rendre à son village pour revoir sa mère, dont une longue absence l'avait éloigné. Les idées les plus riantes se présentaient en foule à son imagination. Goûtant d'avance le plaisir qu'il aurait à presser dans ses bras celle qu'il chérissait, à lui compter ses blancs écus et à jouir de sa surprise et de sa joie, il traversait légèrement le pont de Beauvoisin, lorsqu'il aperçut, appuyée contre le parapet, une femme aveugle qui paraissait souffrante et délaissée. Touché de compassion, André, qui ne reculait jamais devant une œuvre de charité, s'approcha de cette femme et la força par d'instantes prières à venir avec lui. "Laissez-moi faire, lui avait-il dit, encore une bonne action

avant de retourner au hameau : ce sera une douce chose à conter à ma mère et un baiser de plus à recevoir...."

Quand tous deux furent parvenus à l'hôtellerie la plus voisine, on prodigua des soins empressés à l'infortunée aveugle, qui, déposée dans un lit, entra bientôt dans un délire étrange. Son jeune protecteur ne voulut pas s'éloigner de son chevet, et depuis une heure il veillait auprès d'elle, silencieux, attentif, lorsque soudain les mots de : "Mon fils ! André !" mon cher André ! le saisissent d'étonnement. "Quoi ! s'écrie-t-il, est-ce Adélaïde qui a prononcé ces noms si doux ! Mais Adélaïde n'est pas aveugle !...."

Le délire cesse. Il s'approche, regarde attentivement, et reconnaît... sa mère. Il est dans ses bras... O heureuse mère ! heureux enfant ! Mais qu'ai-je dit ! André a bientôt senti un froid mortel sur les joues de la malade qui a entendu sa voix, qui lui a rendu avec ivresse ses embrassements. Pâle de crainte, il la soulève d'une main tremblante ; hélas ! elle ne respirait plus : le bonheur l'avait tuée....

Pauvre Adélaïde !

André apprit qu'elle avait longtemps attendu son fils sur le pont de Beauvoisin. Qu'y faisait-elle tout le jour ?

Elle pleurait, et trop de larmes

enfin lui avaient fermé les yeux.

Que devint André ?

Helas ! que devient la branche quand l'arbre meurt ? que deviennent les fleurs quand leur tige est tranchée par le fer ?

Elles se fanent et meurent aussi.

Donnons donc des regrets au jeune André ; car il est mort, et la croix du chrétien s'élève sur la tombe commune de la mère et du fils !

Agnès, José, puisse votre sort être moins douloureux !

(A continuer.)

---

## Histoire.

---

### HISTOIRE

DE

### L'ÉGLISE.

(Suite.)

XXVIII.

SAINT BENOIT ET LA VIE MONASTIQUE EN OCCIDENT.

Nous avons montré l'immense influence qu'exerça l'Église catholique sur les Barbares, en Italie, en France, en Angleterre, en Allemagne ; comment elle adoucit leurs mœurs féroces et leur fit abandonner, pour le culte du vrai Dieu, le culte grossier des idoles.

Mais l'Église, dans cette belle mission d'*apprivoiser* les Barbares ne se montre pas toujours à nous sous la forme d'un pontife. Le plus souvent, le *dompteur des Barbares* est un moine.

Nous avons parlé, dans un des chapitres précédents, de la vie religieuse en Orient.

Nous avons cité St. Paul, ermite, St. Antoine, St. Hilarion, St. Pacôme cherchant dans la solitude un refuge contre la corruption du monde, cette corruption qui envahit même la société chrétienne dès que les persécutions eurent cessé.

Mais au besoin de la solitude avait vite succédé celui de s'appuyer les uns sur les autres, de prier, de louer Dieu, de travailler en commun. Et de là étaient nés tous ces monastères d'hommes et de femmes, qui semblaient peuplés de créatures angéliques et qui, dans les déserts de l'Égypte et de la Palestine, firent germer et mûrir ces admirables maisons de vertus dont la *Vie des Pères du désert* nous a conservé la naïve peinture.

Ce mouvement s'étendit à l'Occident.

Vers le milieu du Ve siècle, alors que les invasions des Barbares, l'éroulement du monde romain, les scandales du Paganisme renaissant, les hérésies qui semblaient naître les unes des autres, jetaient le trouble

dans les âmes, bien des chrétiens cherchèrent le salut, la paix, la préparation à la mort dans une vie cachée. En Italie, dans les Gaules, en Espagne, dans la Grande-Bretagne et jusque dans ces pays lointains que le christianisme avait à peine entamés, partout la vie religieuse eut des adeptes.

Qu'est-ce que la vie religieuse ?

Qu'est-ce qu'un moine ?

Ce n'est pas précisément la solitude qui constitue le moine ou la vie religieuse, bien que, d'après l'étymologie, moine veuille dire seul ou solitaire.

La vie religieuse est la vie de celui qui, en général, sous une règle commune, met en pratique les conseils évangéliques : la pauvreté, la chasteté, l'obéissance.

Quiconque a lu l'Évangile avec tant soit peu d'attention, sait qu'il y a deux degrés dans le bien : ce qui est d'obligation ou de précepte, l'observance des commandements ; ce qui est de conseil, la pratique des vertus réservées que je nommais tout à l'heure, autrement dit le détachement de toutes choses.

Or, dans les temps de révolution, de désorganisation, et en même temps de corruption, bien des âmes effrayées par les dangers chaque jour croissants du monde, se sentent appelées à le

quitter tout à fait, du moins à se défaire de son esprit, à rompre tout ce qui les attache aux créatures par la jouissance, la propriété, l'indépendance, pour n'avoir plus avec le prochain d'autre lien que celui de la charité.

Telle est la vie monastique, et il faut un triple bandeau sur les yeux pour ne pas lire dans l'histoire, particulièrement dans celle des Ve et VIe siècles, le bien immense que ces hommes détachés de tout ont fait à leurs âmes d'abord, puis à tous ceux qui les approchaient, puis à la société troublée parmi laquelle leur vie était placée, comme un phare au milieu des tempêtes, comme un oasis au milieu du désert.

Montrons en peu de mots, dans un homme illustre, dans un grand saint, saint Benoît, ce que c'était que la vie monastique.

Saint Benoît, né d'une famille riche et honorable, avait été envoyé à Rome pour étudier. Effrayé des mœurs débordées des étudiants et en craignant la contagion, obéissant d'ailleurs à l'appel intérieur de Dieu, Benoît, qui avait quinze ans à peine, s'enfuit et se cacha dans une caverne à Sublac (depuis Subiaco). Il y demeura plusieurs années. Puis son asile fut découvert, et sa réputation de sainteté était telle qu'un monastère voisin, où le relâchement s'était introduit,

voulut l'avoir pour abbé. Benoît résista longtemps. Il finit par accepter et se mit si rigoureusement à la réforme de son monastère, que les religieux—dont les bonnes résolutions, hélas! n'avaient guère duré—voulurent l'empoisonner. Benoît découvrit miraculeusement leur dessein criminel et les quitta pour aller dans sa caverne; mais l'odeur de ses vertus l'y suivit et lui amena de si nombreux disciples,—parmi eux Maur et Placide, qui évangélisèrent depuis, l'un la France, et l'autre la Sicile,—qu'il lui fallut les répartir dans douze monastères.

Quelques années après, il se retira dans une solitude plus profonde encore, le mont Cassin, au royaume de Naples, qui est devenu le centre de l'ordre Bénédictin. Il brisa une idole qu'on y adorait et convertit les populations voisines encore païennes, reçut dans sa retraite la visite de Tobia, roi des Goths, dont il adoucit singulièrement l'humeur farouche.

Enfin, après une vie de vertus et de miracles, après avoir écrit pour ses innombrables disciples une règle qui est devenue le type de tous les ordres qui se sont fondés depuis,—cette règle si sage dans ses prescriptions, dit le grand pape St. Grégoire, si belle dans son expression,—il mourut l'an 543.

Il était bien nommé : Benoît, *Benedictus* veut dire *béni*.

Il fut béni à cause des grâces sans nombre dont Dieu le prévint; à cause du bien qu'il fit pendant sa vie; à cause du bien qui, depuis sa mort, s'est perpétué parmi ses enfants, les Bénédictins, et parmi les populations dont ils ont été les apôtres, les modèles et les bienfaiteurs.

Ce sont les moines, et en particulier les Bénédictins, qui, par leurs travaux, nous ont conservé la plupart des chefs-d'œuvre de la littérature ancienne.

Ils ont, en outre, écrit sur notre histoire nationale et littéraire des livres on ne peut plus précieux et du plus vif intérêt.

Enfin ils ne se sont pas contentés de labourer le champ de la science. Ils ont été dans le sens propre, de grands défricheurs. L'agriculture leur a les plus grandes obligations.

Les Bénédictins ont été rétablis parmi nous, il y a un quart de siècle, à Solesmes, près Sablé, dans la Sarthe, par un illustre religieux, dom Guéranger, mort l'année dernière, après avoir vaillamment travaillé à la défense de l'Eglise et au bien des âmes.

(A continuer.)

## Religion.

### L'œuvre par excellence

OU

ENTRETIENS

SUR

### LE CATECHISME.

III. ENTRETIEN.

(Suite).

Les salutaires impressions que saint Augustin reçut sur les genoux de sainte Monique, sa mère, ne s'effacèrent jamais ; toujours, même au milieu de ses désordres, il garda quelque chose de ce respect qu'elle lui avait inspiré pour le nom de Jésus. Écoutons les belles et douces paroles du grand évêque d'Hyppone : " Ce nom de Jésus-Christ, je l'avais amoureusement bu dans le lait de ma mère, et il était demeuré au fond de mon cœur ; et sans ce nom nul livre, si rempli qu'il fût de doctrine, d'éloquence et de vérité, ne pouvait m'arracher l'âme toute enlière. Il restait au plus intime de mon être des fibres qui n'étaient pas atteints." Et quelles étaient ces fibres si heureusement rebelles ? On le sent bien : c'étaient celles que sa mè-

re avait touchées quand il était encore au berceau, et qui, consacrées et comme transfigurées par ces attouchements chrétiens, n'étaient plus capables de frémir qu'au seul nom de Jésus. Bossuet veut qu'on parle de Dieu aux petits enfants, sans se mettre en peine s'ils comprennent ce qu'on leur dit, et il en donne une admirable raison : " Parce que, dit-il, Dieu leur en donnera l'intelligence."

Je ne puis résister au plaisir de rapporter un trait touchant cité par l'évêque de Tulle, qui nous aidera à comprendre les mystérieuses pensées, qui naissent dans le cœur d'un enfant dont l'instruction a commencé sur les genoux, j'allais dire sur le cœur de sa mère.

" Pères et mères, disait le saint évêque, vous ferez vos pâques ; aux fêtes surtout de Jésus-Christ et de la Vierge, vous viendrez manger le pain divin. Et vous, petits, vous viendrez aussi, vous viendrez souvent ; il faudra dire : J'ai faim ! J'ai faim ! Il y avait une sainte toute petite encore, sainte Madeleine de Pazzi ; elle voulait bien communier. — On lui disait : " Tu es trop jeune ; attends, attends. — Mais je sais bien distinguer ce pain et ce vin des nourritures vulgaires, " répondait la petite Madeleine. Sa mère était très pieuse, elle communiait souvent. Que faisait la

(1) Voir la 8e livraison de la *Gazette des Familles*, mois d'Août 1877, p. 238.

noble enfant ? Elle s'attachait aux flancs de sa mère comme l'agnelle dans la prairie ; elle prenait un pan de sa robe et se disait : " Ma mère va recevoir Dieu, elle sera inondée de lumière et de vérité ; un rejaillissement passera à son corps, de là à ses vêtements, de là jusqu'à moi." Elle avait raison la petite, la mère n'enseigne pas son enfant seulement par les paroles, mais surtout par sa bonne vie, par les sacrements qui la sanctifient, par le bon exemple, ce que nous verrons plus tard.

Le saint curé d'Ars, M. Vianney, dont la sainteté a jeté un si grand lustre sur notre siècle, à dix-huit mois savait déjà mettre ses petites mains jointes dans les mains de sa mère et dire après elle : " Jésus ! Marie ! Un jour que le vénérable curé d'Ars revenait avec attendrissement sur les souvenirs de son enfance, ses missionnaires lui dirent : Vous êtes bien heureux d'avoir senti de si bonne heure le goût de la prière.—Après Dieu, répondit-il, c'est l'ouvrage de ma mère : elle était si sage !... Mon petit Jean-Marie, me disait-elle souvent, si je te voyais offenser le bon Dieu cela me ferait plus de peine que si c'était un autre de mes enfants." La vertu, ajoutait-il, passe du cœur des mères dans le cœur des enfants, qui font volontiers ce qu'ils voient faire.

Un auteur nous dit : " On se trompe souvent sur l'instant où la notion de Dieu et du culte qui lui est dû devient accessible à une âme régénérée par le baptême et conservée dans l'heureux privilège de son innocence. L'homme se forme à cinq ans sur les genoux de sa mère."

A cinq ans, sainte Rose de Lima faisait vœu de virginité. A cinq ans, saint François de Sales attaquait les Calvinistes et leur prouvait par les paroles de son catéchisme, qu'ils étaient dans l'erreur.

Résumons-nous en quelques mots :

1o. L'instruction religieuse de l'enfant doit commencer avec sa vie.

2o. Ce n'est point au curé ni à l'instituteur à donner les premiers enseignements à l'enfant, à poser les premières bases de l'édifice religieux, mais aux parents, mais surtout à la mère, à la mère seule ; le bras de la mère, comme dit Mgr de Tulle, est le premier banc d'école de l'enfant.

3o. Enseigner le catéchisme à l'enfant c'est non-seulement former son intelligence, mais surtout former son cœur.

4o. La mère instruit son enfant : 1o. par sa bonne vie ; 2. par ses exemples ; 3o. par ses paroles ; 4o. par ses prières.

Un saint évêque transporté en



France à la suite de Pie VII, s'était retiré à Trévoux. L'exil, en l'arrachant de son siège, n'avait déplacé que son corps ; le cœur du bon évêque était resté au milieu de son troupeau. Que de ferventes prières et adorations il faisait pour les siens dans la petite église d'Ars. Mais voici qui est plus touchant : il lui arrivait quelquefois de s'y enfermer, de monter en chaire et de prêcher à haute voix, comme s'il avait eu des auditeurs invisibles. On prit un jour la liberté de lui demander l'explication de cette conduite qui ne laissait pas de paraître étrange :

“ Il ne faut pas que cela vous étonne, répondit-il. J'ai les anges de Dieu pour auditeurs à la place de mes chers diocésains ; ils leur portent mes paroles.”

Il en sera de même, parents chrétiens, pour vos chers enfants, s'ils sont trop jeunes pour comprendre vos paroles, leurs anges gardiens leur en donneront l'intelligence, comme le dit si bien le grand Bossuet que nous avons cité plus haut.

Je ne puis résister au plaisir de mettre ici sous les yeux du lecteur un passage charmant de Frédéric Ozanam, annonçant à un ami la naissance de son premier né, et qui se rattache à notre sujet :

“ Un bienfait nouveau est venu me faire connaître la plus

grande joie probablement qu'on puisse éprouver ici-bas : Je suis père.

“ Nous avons beaucoup prié, nous faisons prier encore ; jamais nous n'avions plus senti le besoin d'une assistance divine.”

“ Nous avons été exaucés au-delà de nos espérances. Ah ! monsieur, quel moment que celui où j'ai entendu le premier cri de mon enfant, où j'ai vu cette petite créature immortelle que Dieu remettait entre mes mains, qui m'apportait tant de douceurs et aussi tant d'obligations ! Avec quelle impatience j'ai vu venir l'heure de son baptême ! Nous lui avons donné le nom de Marie qui était celui de ma mère, et en mémoire de la puissante patronne à l'intercession de laquelle nous attribuons cette heureuse naissance. Maintenant la mère, à peu près rétablie, a la consolation d'allaiter son enfant ; c'est un plaisir bien laborieux, mais bien vif. Aussi nous ne perdrons pas les premiers sourires de notre petit ange.

“ Nous commencerons son éducation de *bonne heure* ; en même temps qu'il commencera la nôtre ; car je m'aperçois que le ciel nous l'envoie pour nous apprendre beaucoup et pour nous rendre meilleurs. Je ne puis voir cette douce figure, toute pleine d'innocence et de pureté, sans y trouver l'empreinte sacrée du

Créateur, moins effacée qu'en nous. Je ne puis songer à cette âme impérissable dont j'aurai à rendre compte, sans que je me sente pénétré de mes devoirs. Comment pourrais-je lui donner des leçons, si je ne les pratique ? Dieu peut-il prendre un moyen plus aimable de m'instruire, de me corriger et de me mettre dans le chemin du ciel.

“ Je ne sais rien de plus doux sur la terre que de trouver en rentrant chez moi, ma femme bien-aimée avec ma chère enfant dans ses bras. Je fais alors la troisième figure du groupe, et je demeurerais volontiers des heures entières dans l'admiration, si tôt ou tard des cris ne venaient me rappeler que la pauvre nature humaine est bien fragile, que sur cette petite tête bien des périils sont suspendus, et que toutes les joies de la paternité ne sont données que pour en adoucir les devoirs.”

L'Abbé E. GUILMET.

( A Continuer. )

Réflexion d'une petite fille  
de  
CINQ ANS.

Elle remarquait les étoiles qui brillèrent au firmament :

“ Papa, dit-elle, chacune de ces belles étoiles est une bougie qui brûle et dont le bon Dieu tient l'autre bout.”

## LA GAZETTE DES FAMILLES.

Ottawa, 1er Janvier 1878.

### Nouvelle Année.

I.

En commençant la neuvième année de cette Publication, nous éprouvons le besoin de remercier Dieu, qui nous a permis de soutenir cette œuvre au milieu de la crise financière que le Canada traverse, sans parler d'autres difficultés non moins graves.

L'année qui vient de finir a été marquée par des événements qui ont su captiver l'esprit religieux des enfants de la sainte Eglise catholique.

Le Souverain Pontife, Pie IX, donne à tous, l'exemple : son courage, sa grandeur d'âme, son invincible espérance fortifient particulièrement la foi de ses enfants, et l'Eglise continue à supporter avec sa sérénité et son courage divins les épreuves dont ses ennemis l'accablent. “ Le combat qui, autrefois, a été vidé au ciel,—dit l'immortel Pie IX dans un bref,—s'est rallumé de nouveau sur la terre. On ne combat plus seul et en cachette, mais ouvertement et avec des forces réunies.”

Mais, rappelons ici un beau passage de Fénelon : “ Dieu

n'accorde aux passions humaines, lors même qu'elles semblent décider de tout, que ce qu'il leur faut pour être les instruments de ses desseins : ainsi l'*homme s'agit, et Dieu le mène.*"

Oui, en effet, l'Eglise saura triompher de ses ennemis, peut-être même avant que l'aurore d'une autre année soit apparue. Quant à nous, soyons confiants et prions à genoux au pied des autels, car la prière donne du courage et amène le triomphe ; serrons nos rangs et groupons nos phalanges catholiques autour du Vicaire de Jésus-Christ ; ne cessons point d'espérer et de prier, puisque la victoire définitive nous est assurée.

## II.

En commençant l'année, notre pensée se porte naturellement sur nos fidèles abonnés. Nous leur offrons, selon la coutume, nos hommages et nos vœux, et nous leur disons que cette œuvre de la *Gazette des Familles*, qui est aussi leur œuvre, continue à prospérer et à grandir par le zèle qui s'exerce à propager cette publication au sein des familles. Cependant, cette Revue n'est pas encore assez répandue, pour qu'elle puisse faire tout le bien qu'on désire, malgré que nous cherchions sans cesse à l'améliorer et à la rendre plus utile.

Afin d'arriver plus prompte-

ment à ce but, nous venons de publier une Circulaire, par laquelle nous faisons appel aux Familles Catholiques de la Province Ecclésiastique de Québec, pour nous soutenir dans nos aspirations. Plus de 100,000 copies de cette Circulaire ont été répandues par toute la Province, par les mains des Maîtres de Poste de chaque localité, et dont nous avons sollicité le puissant patronage. Nous avons lieu de croire que ce service de propagande nous a été rendu par ces généreux zélateurs, que nous remercions à l'avance et bien cordialement.

Tous, tant que nous sommes, nous connaissons les efforts que fait la mauvaise presse européenne et américaine pour pénétrer en Canada, et les ruines morales qu'elle accumule, pour qu'il soit besoin de prouver la nécessité pour les hommes de bien, de répandre les publications religieuses et de bonnes lectures. C'est une question vitale. Aux poisons il faut opposer des contre-poisons.

## III.

Terminons, en formulant des vœux de bonheur et de prospérité pour toutes les familles, dont la vie pieuse se manifeste partout et avec une merveilleuse activité, par l'extension des œuvres de zèle et de charité chrétienne.

Nous voyons avec bonheur se multiplier parmi nous les Associations religieuses et de charité, que le zèle des Pasteurs de chaque diocèse provoque ou encourage par l'impulsion de leur constante activité.

Les œuvres du *Denier de Saint-Pierre*, de la *Propagation de la Foi* et de la *Sainte Enfance*, accusent dans son ensemble des progrès soutenus par toute la Chrétienté. Pour ne parler que du Canada, nous constatons que ces œuvres sublimes, ainsi que d'autres œuvres locales, offrent le même succès, et qui font ressortir l'indissoluble unité des esprits et des cœurs. La charité s'étend également dans les villes, par le ministère des philanthropiques *Sociétés de St. Vincent de Paul*, des héroïques *Sœurs de la Charité*, de la *Providence*, de la *Miséricorde* et du *Bon Pasteur*.

#### Nouvelles Approbations.

Nous sommes heureux d'annoncer aux abonnés de la *Gazette des Familles* que NN. SS. les Evêques de Sherbrooke et de St. Hyacinthe ont bien voulu accorder à cette Revue leur puissante protection, en nous permettant d'ajouter leur Approbation à celle des autres Evêques de la Province ecclésiastique de Québec, qui se trouvait déjà insérée en tête de notre Publication.

#### Abonnements payés.

Nous accusons réception du prix de l'Abonnement à la *Ga-*

*zette des Familles*, de la part des personnes dont les noms suivent, savoir :

#### Pour l'année 1877.

Révd. Messire Roy, Lotbinière...	\$0.60
MM. Alp. Dubord, Trois-Rivières.	0.60
T. A. Mercier, St. Michel de Bellechasse .....	0.60
Cyrille St. Laurent, Bulstrode	0.60.
Adolphe St Laurent, do	0.60
A. Bélanger, Québec.....	0.60
F. X. Valade, Longueuil(10a.)	6.00
Par Mr. F. X. Vassal de Pierreville :	
Mr. Chs. Barbeau, Pierreville.....	0.60
Dlle. Cath. Niquette, do	0.60.
Par Dlle. M. E. Fournier, de St. Jean Port Joli :	
Mr. Edouard Fortin, St. Jean Port Joli.....	0.60
Par T. Hamelin de Portneuf :	
MM. Uldéric Léveillé, Portneuf..	0.60
Jean Delisle do	0.60
Par Révd. Messire Campeau d'Ottawa :	
Mgr. Thos. Duhamel Ev. d'Ottawa	0.60
Mr. G. O. Lambert, Arthabaska Station .....	0.60
Union St. Joseph de St. Alexis...	1.20
Révd. Messire M. Moreau : de St. Modeste .....	2.40
Par Mr. Maxime St. Louis de la Rivière du Loup:	
MM. Pierre Lessard, de St. Ursule	0.60
Maxime St. Louis de la Rivière du Loup.....	0.60
Dlle. Eléonore Côté de St. Ursule	0.60
Mr. Benoit Déchène, de St. Alexandre (10 abonnés.).....	6.00

#### Pour l'année 1878.

Révd. Messire J. N. Lussier, Ste. Béatrice .....	\$1.00
Révd. Messire M. Byrne, Eganville	1.00
Révd. Mes. Bourassa, St. Bernard	1.00
MM. F. A. Mercier, St. Michel de Bellechasse .....	1.00
M. S. Jobin, Isle Perrot.....	1.00
Alp. Dubord, Trois-Rivières..	1.00
A. N. Vézina, St. Anne de Beaupré.....	1.00
Mgr. Langevin, Ev. de Rimouski.	1.00
Par A. Bourque de St. Clet :	
M. Belanie Leroux, St. Clet.....	1.00
Révd. Messire Smith, de St. Alexis	1.00
Union St. Joseph, do	1.00
Mr. Zotique Paquin, de Deschambault.....	1.00

#### Pour l'année 1879.

Révd. Mess. Bourassa, St. Bernard	\$1.00
-----------------------------------	--------